L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN, 5 OCTOBRE.

FEUILLETON.

LA POIRE D'ANGOISSE.

PAR WILLIAM COBB.

IV.—Suite.

Jean l'interrompit d'un geste violent.

—Je comprends, murmura Dumas, c'est elle que tu aimes!.... Enfin, ne me quitte pas encore, nous causerons tout à l'heure.... il me faut des instructions précises.

Peyraud suivit son ami dans la salle de rédaction.

Désirant l'attendait et s'approcha vivement de lui.

—Lisez, lui dit-il, en lui présentant une note.

—Ah! ah! de nouveaux renseignements sur l'affaire du Bré....

—Et mes cinq cents francs assurés....

—Vraiment! Voyons cela.

—Voilà ce que disait la note:

"Le malheureux Berserot est mort aujourd'hui à trois heures.... mais aux dernières minutes de sa lente agonie, il s'est produit un incident des plus étranges.

"Le blessé a ouvert les yeux et a regardé autour de lui avec épouvante. Tout à coup, ses regards sont tombés sur le couteau de chasse dont la vue avait déjà causé à sa femme une si vive émotion.... Il s'est dressé sur son séant par un effort surhumain et a poussé quelques cris inarticulés. Mr Canivet, commissaire de police, dont on ne saurait trop louer l'intelligence en toute cette affaire, a compris qu'il désirait voir le couteau de plus près, et le lui a présenté.

"Alors une effrayante contraction a convulsé ses traits et il est retombé en arrière en prononçant un nom à peine voix.... Il était mort.

"Il nous est impossible, on le comprendra, de publier ce nom, dont nous ne donnerons que les initiales: L. de P.

"Nous savons qu'à l'heure présente la personne ainsi désignée vient d'être mise en état d'arrestation.

"Quand la femme Berserot a entendu son mari prononcer ce nom, elle s'est écriée: Oui, oui, c'est lui! c'est bien lui! et elle a été prise d'une nouvelle crise qui paraît mettre ses jours en danger.

"Nous tiendrons nos lecteurs au courant des péripéties de cette étrange affaire."

—C'est parfait, dit Dumas. Mais est-il vrai que vous sachiez le nom?....

—Puisque l'homme est arrêté....

—Et il s'appelle?

—Lucien de Pretz.

Un cri rauque s'échappa de la poitrine de Peyraud.

Dumas lui pressa fortement le bras:

—Pas un mot.... nous verrons.... En attendant, il est inutile de chercher un second témoin.... il me paraît tout trouvé.....

—Et qui donc? demanda Peyraud les dents serrées.

—Pardieu!... le bourreau!... fit Dumas en riant.

Puis il ajouta tout haut:

—Le crime du Bré en première page, s'avant les Echos.

—Et bien, fit une voix derrière lui, et le crime de Vanves!

—Bah! Aux Faits divers: c'est tout ce qu'il vaut!

V

Le reporter de l'*Argus* n'avait pas perdu une minute. Et à l'heure même où il donnait sur le crime de Bré les détails que nous avons rapportés, une voiture s'arrêtait devant la maison qui fait le coin de la rue de la Ferme des Mathurins et du boulevard de la Madeleine.

Trois hommes en descendirent. Puis d'autres hommes qui attendaient, en se promenant sur le trottoir, s'approchèrent de l'un des trois personnages qui leur donna ses instructions.

Ces individus, solidement bâtis, armés de cannes respectables, se placèrent, qui devant la porte de la maison, qui devant la loge du concierge, au pied de l'escalier.

Puis le commissaire de police — car tel était le titre de celui qui conduisait l'opération, — gravit rapidement avec deux de ses acolytes les cinq étages du premier étage. Arrivé au palier, il sonna. La porte s'ouvrit et un laquais, vêtu de noir et ganté de blanc, vint ouvrir et reçut instinctivement d'un pas devant les arrivants.

Je suis commissaire de police, condnisez-moi dans la salle où se trouve Mr. Lucien de Pretz.

Et sans attendre, le magistrat fit un pas en avant....

Frappé de stupeur, mais comprenant qu'il devait avant tout obéir, le laquais ouvrit une porte, traversa un petit salon, au milieu duquel on voyait une table couverte de journaux, puis introduisit le commissaire dans une vaste pièce, éclairée par des lampes et des bougies....

Une foule de jeunes gens se trouvait dans ce salon, les uns debout et causant, d'autres assis devant des tables de jeu.

C'était un cercle fréquenté par l'élite de la société parisienne, sorte de succursale des clubs en renom, et où se réunissaient intimement, en amicale sorte, les membres des autres cercles.

Le magistrat avait cette écharpe. Toutes les têtes se tournèrent vers lui, et un cri de surprise s'échappa de toutes les poitrines.

—Monsieur Lucien de Pretz, dit le commissaire en embrassant la réunion d'un regard.

—C'est moi, répondit un jeune homme en se levant.

Le commissaire fit un pas vers lui:

—Veuillez me suivre, monsieur, dit-il d'une voix ferme, au nom de la loi, je vous arrête.

Lucien de Pretz était un homme de trente-cinq ans environ; son visage était d'une pâleur mate.

Il se leva, et aucun signe de surprise ni de crainte ne se manifesta sur sa physionomie, seulement il mordilla sa fine moustache qui couvrait ses lèvres. Du reste, pas un mot, pas un geste. Il s'inclina pour se mettre à la disposition du magistrat.

—Mais, s'écria l'un des jeunes gens, de quel crime notre ami est-il accusé?

Sans répondre, le magistrat avait fait un signe aux deux agents qui se placèrent aux côtés de Lucien.

Un instant après, ils franchissaient la porte du cercle; puis on entendait le bruit d'une voiture qui s'éloignait.

—Quelle aventure! dit quelqu'un.

—Et comme il s'est laissé arrêter!

—Ne fallait-il pas qu'il pleurât comme une femme.... Il s'est montré tel qu'il est toujours.... Innocent ou coupable, Lucien de Bronze ne pouvait faiblir....

Avant d'aller plus loin, disons quel était cet homme et ce que signifiait ce surnom, déjà plusieurs fois répété.

Un jour, cinq jeunes gens avaient fait le pari de passer cinq jours et cinq nuits à jouer, sans prendre une seule minute de repos. L'un laissa tomber les cartes à la fin de la seconde nuit, le lendemain un autre se laissa tomber lui-même, le troisième fut trop jaloux de la soixante-douzième heure. Là, il fut pris de fièvre et faillit mourir d'épuisement. Le quatrième résista jusqu'au début de la cinquième et dernière nuit.

C'était chose étrange que de voir cette face pâle, ces yeux qui s'injectaient de sang; mais celui-là se réveillait en buvant du cognac, dans lequel on dernier lieu il avait jeté du poivre rouge. Quand six heures du soir sonnèrent, il se leva en chancelant, prit le flacon qu'on trouvait à sa portée, but au goulot une large rasade.... puis tomba de toute sa hauteur.... mort.

Lucien dit aux témoins qui jugeaient le pari, se relayant de six en six heures:

—Qui veut achever la partie commencée?

Et il se remit à tailler la banque.

A six heures du matin, il demanda des chevaux, alla avec ses amis faire un tour au Bois, fumant et causant, puis il rentra chez lui et se mit au lit.

Le soir, on le revit au cercle.

D'où son surnom.

Le verre à la main, il eût tenu tête au sage Nestor, que sa coupe, d'après Homère, ne quittait jamais, et ne fût pas mort. Comme Alexandre le Grand, il aurait vidé d'un seul coup une *conge* de huit litres.

Jamais d'ivresse. Seulement son visage, devenait d'un blanc de marbre: ses yeux prenaient la teinte de l'acier poli, et sa lèvre pâlie avait une contraction presque sinistre.

Le caractère de Lucien de Pretz—tel que le connaissaient tous ceux qui l'approchaient—était tout entier contenu dans ces deux mots: résolution, audace.

Jamais on ne l'avait vu reculer, il devant une folie, ni devant une épée. Il s'était battu dans les rues comme lord Seymour, avait couvert les plus hautes ombres pour acquérir la courtisane à la mode, avait tué en duel le seul homme qui lui eût témoigné quelque sympathie, parce qu'il avait eu le tort d'acheter des chevaux qu'il convoitait.

Depuis qu'il était revenu d'Amérique, riche d'une fortune dont nul ne connaissait le chiffre exact et que lui avait laissée son père, un des néo-émigrés du règne de Louis-Philippe, il avait promené à travers l'Europe ses passions violentes et ses appétits désordonnés.

On l'avait rencontré jouant dans toutes les villes d'eaux où souvent il avait fait sauter la banque, *carnadant* à Rome et dépassant les plus excentriques, devançant les Anglais sur les pics les plus hauts de la Suisse, étonnant de son luxe Saint-Pétersbourg que rien n'étonne, bravant à Londres, tirant le couteau à Séville, gagnant entre Amsterdam et Leyde; à Paris il avait gagné un grand prix en courant lui-même.

Rien d'ailleurs de la bohême, grande ou petite.....

Dépensait largement, il prodiguait même, mais il paraissait savoir ses chiffres, et avait aux jeux de Bourse une aptitude singulière. Il paraît à trente-cinq millions ses gains d'une seule année, et ce, sur les confidences d'un commis de son agent de change.

Le moral répondait au physique.

Le cœur était froid comme le visage: de moins tout le montrait-il ainsi. On ne pouvait dire qu'il riait de tout, attendu que ce rire avait cecl de commun avec celle des félins, qu'elle restait toujours impénétrable. Mais qui ne se souvenait avoir entendu sortir de sa bouche une seule manifestation, non pas enthousiaste, mais seulement élogieuse.

Venait-on à lui citer quelque action remarquable, soit au point de vue du talent, soit au point de vue de la probité, il avait certaine façon de regarder son interlocuteur qui le déconcertait, puis il laissait tomber ces mots:

—Est-ce tout?

De même si quelque exaspéré de bonne foi racontait avec force malédictions un crime si odieux qu'il fût, Lucien écoutait, puis répétait encore:

—Est-ce tout?

Il avait des poumons de gentilhomme montagnard et ignorait la grippe aussi bien que la bronchite. Il matait la goutte et défiait le rhumatisme. Il avait des cheveux touffus et des épaules larges.

Notre époque est chauve et sa poitrine est étroite.

Nos gandins toussotent et crachotent.

Lucien sonnait du cor comme un piqueur.

D'où sa supériorité reconnue.

Inutile de dire qu'il ne professait aucune opinion politique. Pourvu qu'il vécût bien et longtemps, peu lui importait sous quel régime. Du reste, il ne s'occupait en aucune façon des affaires publiques et traitait de *brouillons* ceux qui *discutaillaient*.

—Ceux-là seuls se nourrissent de politique qui n'ont rien autre à se mettre sous la dent.

Il avait dit cela, et cet aphorisme avait eu un réel succès.

Tout misérable était pour lui un homme dangereux, ce qui s'explique par ce motif qu'il admettait nettement la rétribution par tous les moyens possibles.

Il disait encore:

—Les pauvres sont à craindre jusqu'au jour où ils meurent de faim, parce que ce jour-là seulement il est prouvé que ce sont des imbéciles inoffensifs.

En littérature, ses opinions étaient plus simples encore. Il ne lisait jamais. Il trouvait bon que l'on publiât des livres de science pour aider les chercheurs à découvrir des moyens d'augmenter le bien-être; mais quant au théâtre, drame ou comédie, quant au roman, étude sérieuse ou grivoise facétie, il professait cette conviction que tout homme a dans sa tête cent fois plus de péripéties bizarres ou de caprices fantaisistes qu'il n'en pourrait tenir dans tous les in-18 du monde.

Personnage très complet, on le voit, ne donnant aucune prise, inattaquable et inattaqué, promenant sur tous et sur tout son regard dédaigneux, peut-être même se méprisant lui-même, tout en méprisant ses autres.

Un homme fort qu'entourait une cour de parasites, riant à ses boutades, se faisant l'écho de ses paradoxes, et cherchant à monter jusqu'à son niveau.

Tel était l'homme qui venait d'être écroué à la Conciergerie sous l'inculpation d'assassinat.

L'homme que Jean Peyraud avait voulu provoquer.

L'homme enfin dont Mr le comte de Versannes avait officiellement annoncé le mariage avec sa fille Paula.

(*A continuer.*)

EDITION HEBDOMADAIRE DE *L'ABEILLE*

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres, — qui ont paru, pendant la semaine, dans *l'Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de [illegible] le numéro.

Taux du port de lettres, etc. pour les Etats-Unis.

Voici les taux du port des lettres, etc. pour les Etats-Unis.

N. B.—Tout ce qui est transporté la malle (excepté les journaux envoyés à des abonnés, d'un bureau de publication connu) doit être affranchi d'avance par des timbres.

Une lettre sur laquelle un port est payé en plein, mais sur laquelle un port additionnel peut être exigé, sera expédié lorsqu'elle aura été déposée à un bureau de poste, mais il sera dit sur la lettre que le reste du port devra être perçu sur livraison. Si le port n'est point payé ou si moins qu'un port plein est payé, la lettre sera envoyée au bureau où sont déposées les lettres non réclamées. Si, par inadvertance, elle arrive à destination, elle paiera, sur livraison, le double du port. (Un port plein signifie trois cents.)

Dans les grandes villes, dans les districts qui touchent à de grands centres de population et ayant deux (ou davantage) bureaux de poste à une distance de trois milles l'un de l'autre, toute lettre déposée à l'un des bureaux et adressée à une localité dans les limites de livraison d'un autre de ces bureaux, laquelle lettre aura été affranchie par inadvertance par le paiement du port local seulement, pourra être expédié, mais le reste du port devra être perçu sur livraison.

Si des articles qui doivent payer différents taux de port sont envoyés dans un seul paquet, le taux le plus élevé devra être payé sur tout le paquet, mais deux (ou davantage) différents articles devant payer le même port peuvent être envoyés dans le même paquet sur paiement de ce taux sur le paquet entier.

Les articles suivants sont exclus des malle: les liquides, les poisons, le verre, les matières explosives; les livres, les brochures, les tableaux et autres publications obscènes ou indécentes: toutes lettres sur es enveloppes desquelles et toutes les cartes postales sur lesquelles des épithètes grossières sont écrites, imprimées ou gravées; sur lesquelles des devises déloyales sont imprimées ou gravées; tous les articles qui par leur forme ou leur nature, sont susceptibles de détruire, défigurer ou mutiler le contenu des sacs de la malle ou toute personne employée au service de la poste.

Il n'est pas permis aux maîtres de poste de faire crédit ni de faire une livraison avant que tout le port soit payé.

1ère classe.

Sur les lettres, les paquets cachetés, écritures ou écritures partielles (excepté les manuscrits de livres et les épreuves corrigées passant des auteurs aux éditeurs et excepté les lettres locales); sur tous les imprimés marqués de manière à donner des informations autres que celles données par les imprimés primitifs, (excepté la correction d'erreurs typographiques); sur toutes choses ne devant pas payer le port de lettres mais qui sont enveloppées ou attachées de telle sorte que les maîtres de poste ne peuvent les examiner sans en détruire l'enveloppe; sur tous les journaux, magazines et revues envoyés, par les éditeurs aux abonnés et renfermant quoique ce soit autre que des suppléments bona fide, des comptes ou des reçus d'abonnement; sur tous les paquets ne devant pas payer de port mais dans lesquels sont cachées des lettres, &c., qui doivent payer le port—3 cents pour chaque demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les lettres locales déposées à des bureaux où la livraison est gratuite, par des porteurs, n'est pas établie, un cent par demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Deuxième classe.

N. B.—Cette classe comprend tous les journaux, magasins et revues imprimés et émis à des époques annoncées, d'un bureau de publication connu, adressés à des abonnés réguliers.

Affranchissement.

Sec. 5. Qu'à partir du 1er janvier 1875 sur tous les journaux et publications périodiques expédiés, par la malle, d'un bureau connu ou d'une agence de nouvelles, et adressés à des abonnés réguliers ou des agents de nouvelles, le port sera comme suit; sur les journaux et les publications périodiques paraissant toutes les semaines et plus souvent, deux cents par livre et une fraction de livre: moins souvent, trois cents par livre et une fraction de livre—pourvu que rien dans la présente loi ne soit interprété de manière à changer ou amender la section 99 de la loi intitulée "loi pour reviser, consolider et amender les lois qui ont trait au département du bureau de poste", et approuvée le 8 juin 1872.

Sec. 6. Qu'à dater du 1er janvier 1875 sur réception des dits journaux et publications périodiques au bureau de poste, ils seront posés ensemble et le port en sera payé par un timbre adéquat adhérent qui sera fourni par le maître de poste-général, lequel timbre sera annulé par le maître ou au sac qui le contiendra, ou sur un mémorandum constatant le dit paiement, ou autrement, ainsi que décidera le maître de poste général.

Sec. 7. Que les journaux dont un exemplaire a changé abonné résidant dans les limites du comté où le dit journal est imprimé et publié en partie ou en totalité, passeront franc de port, mais les dits journaux ne seront pas livrés au bureau de porteurs de lettres ni ne seront distribués par les porteurs, à moins de paiement de port ainsi que l'exige la loi.

Troisième Classe.

Tout ce qui appartient à la troisième classe doit être payé d'avance et en plein.

N. B.—Le paiement doit se faire, d'avance, en timbres, et le poids ne doit pas excéder celui que prescrit la loi. (C'est-à-dire, quatre livres.) Les paquets pesant plus que le poids prescrit ne passeront point par la malle.

Sur les brochures, les publications faites de temps en temps, les journaux, revues de temps en temps; les petites affiches, les affiches, les feuilles de musique, les circulaires non cachetées, les prospectus, les manuscrits de livres et les épreuves, les cartes imprimées, les mappes, les lithographies, les gravures, les semences, les bourres, les bulbes, les racines—1 cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre livres.

Sur les livres—1 cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les circulaires non cachetées, les journaux passagers ou adressés à des abonnés réguliers—excepté les journaux hebdomadaires, qui peuvent être livrés aux abonnés sur paiement, d'avance, de taxe intermédiaire, et sur les publications périodiques dont le poids n'excède pas deux onces—quand ces journaux, etc., sont déposés à un bureau de porteurs de lettres, pour livraison par le bureau ou ses porteurs—1 cent chacun.

Sur les publications périodiques de deux livres, quand elles sont déposées à un bureau de porteurs de lettres pour livraison par le bureau ou par des porteurs; 3 cents chacun.

AVIS AUX JEUNES FRANÇAIS SUJETS AU SERVICE MILITAIRE. — Le *Courrier des Etats-Unis* a reçu la communication suivante:

New York, le 2 septembre 1875.

Monsieur,—Aux termes d'une communication que vient de m'adresser M. le ministre des affaires étrangères, les jeunes gens, venus de l'étranger en France pour y remplir les devoirs militaires que la nouvelle loi leur impose et qui se trouveraient, à l'expiration de leur service, dans l'impossibilité de faire face aux dépenses de leur retour, seront désormais renvoyés dans leurs foyers, aux frais de l'Etat, avec les facilités accordées à ceux qui appartiennent aux départements français ou à l'Algérie.

Cette disposition bienveillante ne pouvant que contribuer à stimuler le zèle des jeunes conscrits qui viennent, de pays éloignés, rejoindre le drapeau national, j'ai cru devoir vous en donner communication pour le cas où vous jugeriez utile de la porter, par l'intermédiaire de votre journal, à la connaissance des résidents français de New York.

Agréez, etc. Le consul général,

A. L. DE LA FOREST.

L'INSCRIPTION DES ENFANTS DE FRANÇAIS NÉS A L'ETRANGER.—Le gouvernement a pensé qu'il y avait lieu de rendre générales les mesures déjà adoptées au point de vue de la loi du recrutement, et d'après lesquelles les Français nés en pays étranger, et dont les ascendants sont nés hors de France, ou en France, dans un lieu inconnu sont inscrits:

1o. Ceux qui résident en Angleterre, en Belgique, Suède et Norwége, Russie, (sauf le littoral de la mer Noire), Autriche, Hongrie (sauf le littoral de l'Adriatique et en Allemagne, *à la mairie du 6e arrondissement de Paris*;

2o. Ceux qui résident en Moldo-Valachie, en Turquie, et généralement dans tous les pays d'Europe, d'Asie, ou d'Afrique (à l'exception toutefois de l'Espagne) qui sont baignés, soit par la Méditerranée, soit par des mers adjacentes, *à la mairie de Marseille*;

3o. Ceux qui résident en Espagne, au Portugal, dans l'Amérique du Sud et sur les côtes occidentales et orientales de l'Afrique, *à la mairie de Bordeaux*;

5o. Enfin, *à la mairie du Hâvre*, ceux qui résident dans l'Amérique du Nord.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE

DE NEW-YORK AU HAVRE,

touchant à Brest.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 56 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

PEREIRE, Dantz, samedi, 2 octobre.

VILLE-DE-PARIS, Lachesnez, samedi, 16 oct.

FRANCE, Trudelle, samedi, 30 octobre.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin) Première cabine extérieure $120. intérieure $110.—Seconde $72.—Troisième $40.—Entrepont, $26 avec aménagements pour ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires.

Billets aller et retour à prix réduits.

GEO. MACKENZIE,
Agent, 55, Broadway, New-York;
ou à
L. GRAND, Agent,
15y—413 Gallier Court, Lestre H. N. C.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et à Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Partiront comme ci-dessous—

De Brême,	de la Nlle-Orls.
Hannover... 15 sept.	17 oct
Frankfurt.. 13 oct.	14 nov.
Pannover... 12 nov.	
Frankfurt.. 14 déc.	

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers soucheront au Hâvre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils toucheront à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et la fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Hâvre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambre..... $150 en or.
Entrepont..... 86
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, au Hâvre ou à Brême:
Chambre..... $150-en or.
Entrepont..... 45

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambre..... $25 en or.
Entrepont..... 15

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre, à la Nouvelle-Orléans, sont donnés et consignés

Pour plus de détails, s'adresser à

KOPP, STOCKMEYER & CO., Agents,
8 sept—1an. No 42 de la rue de l'Union.

Opelousas.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ, tous les MERCREDIS, à 5 heures P. M. et VENDREDIS, à 9 heures A. M.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

TRENTON,

Jaugeant 400 tonneaux, capitaine E. Quatrevaux, H. Molaison et S. Derbès commis, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

J. W. COMAUX & CO.,
28sept—1m No 25 de la rue Decatur.

POUR LES OPELOUSAS.

Départ, tous les Samedis, à 5 h. P. M.

sont susceptibles de détruire, défigurer ou mutiler le contenu des sacs de la malle ou toute personne employée au service de la poste.

Il n'est pas permis aux maîtres de poste de faire crédit ni de faire une livraison avant que tout le port soit payé.

ère classe.

Sur les lettres, les paquets cachetés, écritures ou écritures partielles (excepté les manuscrits de livres et les épreuves corrigées passant des auteurs aux éditeurs et excepté les lettres locales); sur tous les imprimés marqués de manière à donner des informations autres que celles données par les imprimés primitifs, (excepté la correction d'erreurs typographiques); sur toutes choses ne devant pas payer le port de lettres mais qui sont enveloppées ou attachées de telle sorte que les maîtres de poste ne peuvent les examiner sans en détruire l'enveloppe; sur tous les journaux, magazines et revues envoyés, par les éditeurs aux abonnés et renfermant quoique ce soit autre que des suppléments bona fide, des comptes ou des reçus d'abonnement; sur tous les paquets ne devant pas payer de port mais dans lesquels sont cachées des lettres, &c., qui doivent payer le port—3 cents pour chaque demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les lettres locales déposées à des bureaux où la livraison est gratuite, par des porteurs, n'est pas établie, un cent par demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les lettres—1 cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les circulaires non cachetées, les journaux passagers ou adressés à des abonnés réguliers—excepté les journaux hebdomadaires, qui peuvent être livrés aux abonnés sur paiement, d'avance, de taxe intermédiaire, et sur les publications périodiques dont le poids n'excède pas deux onces—quand ces journaux, etc., sont déposés à un bureau de porteurs de lettres, pour livraison par le bureau ou ses porteurs—1 cent chacun.

Sur les publications périodiques de deux livres, quand elles sont déposées à un bureau de porteurs de lettres pour livraison par le bureau ou par des porteurs; 3 cents chacun.

VAPEURS

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis. Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington,

Le beau steamer

CAMELIA,

capitaine Wm. Hanover,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures et demie du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi; le DIMANCHE, à l'arrivée du train de 7 heures et demie du matin. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old Landing", sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. RETOUR: il quittera "Old Landing" à MARDI et le VENDREDI, à 2 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.

LE CAMELIA fera son excursion du DIMANCHE, comme par le passé: il partira de l'extrémité du chemin de fer, au Lac, à l'arrivée du train de 7 heures et demie du matin, et sera de retour le soir du même jour, à temps pour le train de 5 heures et demie.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

C. M. SORIA,
25 avril75—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Exonsions régulières du Dimanche

Pour Mandeville, Louisburg et Madisonville.

Le beau steamer

CAMELIA,

transportant la malle des Etats-Unis, très du marchéur et à basse pression, fera une excursion, tous les DIMANCHES, régulièrement, partira de l'extrémité du chemin de fer, au Lac, à l'arrivée du train de 7 heures et demie du matin et sera de retour le soir du même jour, à temps pour le train de 5 heures et demie.

Pour aller et retour.....$1 50.

Pour plus de détails, s'adresser à

C. M. SORIA,
25avril—3m No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Devant les SAMEDIS, à 5 heures P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ,

T. P. LEARY, capitaine,
J. F. Muse, commis.

Se rallant à Vicksburg à la ligne Parisot pour Lake Providence, Tallulah, etc., et la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

JNO. JANNEY, 117 Commune et
HITE & CARLIN, rue Tchoupitoulas.

Le consignataire ne répond pas des connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport ou Texas.

W. B. BROCKETT, Agent,
18sept—1m Au No 8 de la rue des Marchés.

Nouvelle-Orléans et grand-Ecore Packet.

Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.

Pour Port de Rassey, Barbin, Natchitoches, Grand Ecore, Alexandrie, la Rivière aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur

EAST LINE,

R. SINNOTT, capitaine; GEO. C. HAMILTON, com
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
N. M. CANNER, 53 rue du Camp.
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas,
BRITTON & EPPLER, 106 rue Commune.
ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.
24 dec—6P

Opelousas.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ, tous les MERCREDIS, à 5 heures P. M. et VENDREDIS, à 9 heures A. M.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

TRENTON,

Jaugeant 400 tonneaux, capitaine E. Quatrevaux, H. Molaison et S. Derbès commis, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

J. W. COMAUX & CO.,
28sept—1m No 25 de la rue Decatur.

POUR LES OPELOUSAS.

Départ, tous les Samedis, à 5 h. P. M.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le beau steamer

FLETA.

C. C. Pickett, capitaine.
A. Meynier, commis.

Il prendra du fret et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou des Glaises, ainsi que du fret pour la Côte.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN, No. 4 de la rue Tchoupitoulas.
LOW & McPEACKE No 46 de la rue du Camp.
11 sept—

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis à 5 h.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

Le bateau à vapeur

W. BURTON,

capitaine W. H. Johnson, commis.

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du fret et des passagers sans discontinuer l'enveloppe; sur tous les journaux, magazines et revues envoyés, par les éditeurs aux abonnés et renfermant quoique ce soit autre que des suppléments bona fide, des comptes ou des reçus d'abonnement; sur tous les paquets ne devant pas payer de port mais dans lesquels sont cachées des lettres, &c., qui doivent payer le port—3 cents pour chaque demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les lettres locales déposées à des bureaux où la livraison est gratuite, par des porteurs, n'est pas établie, un cent par demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les lettres—1 cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les circulaires non cachetées, les journaux passagers ou adressés à des abonnés réguliers—excepté les journaux hebdomadaires, qui peuvent être livrés aux abonnés sur paiement, d'avance, de taxe intermédiaire, et sur les publications périodiques dont le poids n'excède pas deux onces—quand ces journaux, etc., sont déposés à un bureau de porteurs de lettres, pour livraison par le bureau ou ses porteurs—1 cent chacun.

Sur les publications périodiques de deux livres, quand elles sont déposées à un bureau de porteurs de lettres pour livraison par le bureau ou par des porteurs; 3 cents chacun.

Pour New York directement.

Ligne des steamers Ocean New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des steamers suivants

KNICKERBOCKER,
NEW-ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,

Le steamer

CORTES,
Freeman, commandant

Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse

Samedi, 9 oct. à 8 h. A.M.

Passage.....$50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 61.

POUR VERA CRUZ,

Tampico, Texpan, Campeche, Progreso, et

La Havane et New-York.

LIGNE de steamers de la malle, de New York, de la Havane et du Mexique.

La ligne est composée des steamers

CITY OF MEXICO.....Capt. W. B. Sherwood,
CITY OF MERIDA.....Capt. J.W. Reynolds,
CITY OF HAVANA.....Capt S H F. Philips

Le steamer

CITY OF HAVANA,
Commandant S. F. Phillips,

partira de son quai, au pied de la rue Calliope (er District, le SAMEDI, 9 octobre, à 8 heures du matin.

Passage pour Vera Cruz.....$60. en or.

F. ALEXANDRE & SONS,
2 Broadway, New-York,
Pour fret ou passages, s'adresser à
J. M. WITHERSPOON, Agent,
No 62 de la rue Carondelet.

Le steamer CITY OF MERIDA suivra et partira le 20 octobre.
19 nov—1an.

Philadelphie via la Havane.

PHILADELPHIA AND SOUTHERN Steamship Company.

POUR PHILADELPHIE via la HAVANE.

Transportant la malle des Etats-Unis.

JUNIATA, comm. J.W. Catherine, 1200 tonneaux
CHAMPION, do. Barrett..... 1800 tonneaux
C. W. LORD, L. Colton. 1200 tonneaux

Départ, SAMEDI le 2 octobre, à 8 heures A.M.

C. W. LORD,
Commandant L. Colton

Partira de son quai, en face de la Place Jackson, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Passage pour la Havane (monnaie des E.-U.)..$40
Passage pour Philadelphie..... 50
Billet donné à New-York pour toute le voyage.. 50

Pour fret ou passage, s'adresser à

EDWARD A. YORKE, Agent,
2 nov—1 an. au coin des rues Carondelet et Gravier

DONATIEN AUGUSTIN,

Register in Bankruptcy.

Office Customhouse building, next to U. S. Court' rooms.

Commissioned as Register by the Honorable Chief Justice of the U. S., since May 1852.

Prepares with the greatest care, all bankruptcy schedules being assisted by Messrs. E. D. Lebreton and Wm. A. Wells, both most experienced bankruptcy clerks. Terms most moderate terms.

Passports procured from Washington.

Residence N° 138 Esplanade Street.

Rapport sur l'Etat

—DE LA—

BANQUE NATIONALE DE L'ETAT,

A la Nouvelle-Orléans, Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires du mercredi 30 juin 1875.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes.....	$1,115,402 13
Bons des Etats-Unis pour garantir les billets en circulation.....	556,000 00
Autres actions, bons et hypothèques..	35,718 45
Dû par des agents de réserve, approvés.....	98,731 96
Dû par d'autres banques nationales..	23,066 68
Dû par les banquiers et des banques de l'Etat.....	159,018
Propriétés foncières, mobilier et installations.....	139,718 10
Dépenses courantes et taxes payées..	28,563 69
Primes payées.....	66,600 00
Echanges pour le Clearing-House.....	$121,318 82
Billets d'autres banques nationales.....	36,902 00
Petite monnaie, (y compris les nickels).....	2,375 79
Espèces.....	77,270 17
Billets Legal Tender.....	466,822 00
	$705,596
Fonds de rachat entre les mains du trésorier des Etats-Unis (pour cent du montant en circulation)	25,000 00
Dû par le trésorier des Etats-Unis (autre somme que le fonds de rachat de 5 pour cent).....	4,000 00
Total.....	$2,996,545 96

PASSIF.

Capital payé.....	$650,000 00
Surplus.....	39,590 84
Autres profits non-partagés.....	87,474 50
Billets de banque nationale, non rachetés.....	500,000 00
Dividendes non payés.....	6,931 15
Dépôts individuels sujets à des chèques.....	$1,322,571 09
Certificats "demand" de dépôts.....	7,000 00
Chèques certifiés.....	13,850 56
Chèques du caissier, non-payés.....	100 00
	1,342,521 65
Dû à d'autres banques nationales..	79,541 18
Dû à des banqu